

**LETTRE DE DOM
JEAN MABILLON A
UN DE SES AMIS,
TOUCHANT LE
PREMIER INSTITUT...**

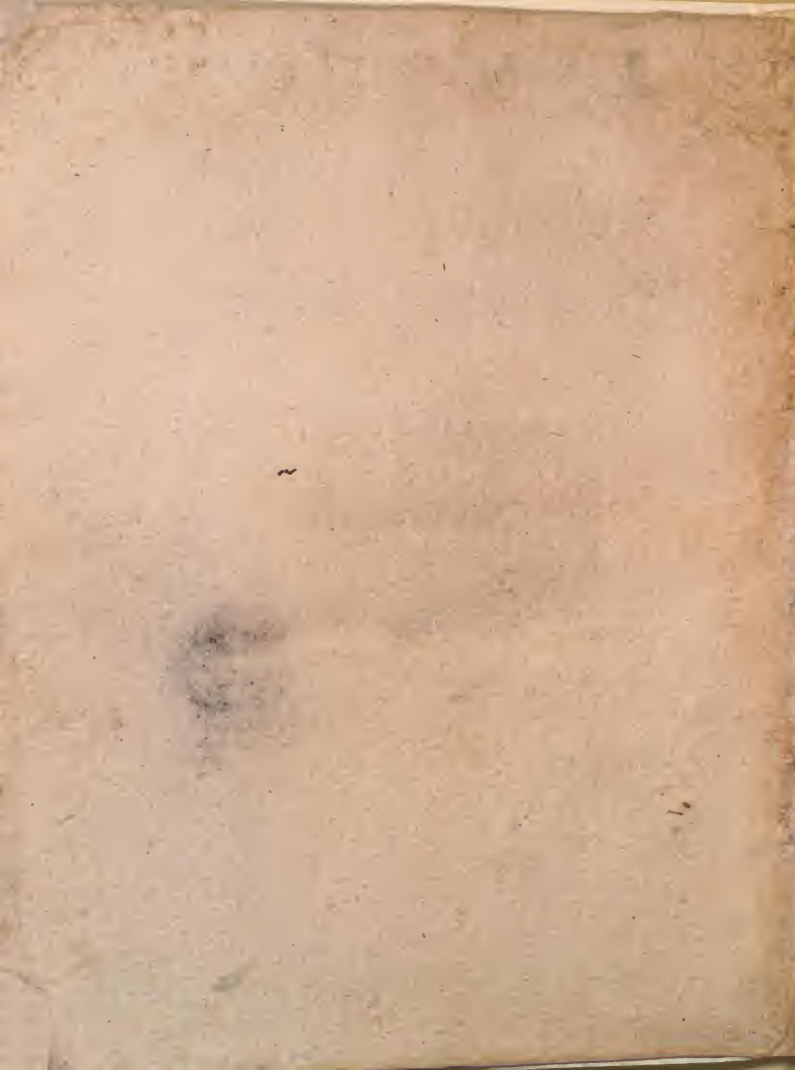
Jean Mabillon







1052.6



LETTRE

DE DOM JEAN MABILLON

A UN DE SES AMIS,

TOUCHANT LE PREMIER INSTITUT
de l'Abbaye de Remiremont.



A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD , Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

MDCLXXXVII.

AVEC PERMISSION.



THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1052 6

L E T T R E

DE DOM JEAN MABILLON

A U N D E S E S A M I S .

TOUCHANT LE PREMIER INSTITUT
de l'Abbaye de Remiremont.

M'APPRENS, Monsieur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que l'on me cite mal-à-propos dans des écrits que l'on répand dans le public ; je veux dire dans un *Fallum*, que les Dames de Remiremont ont produit au Procès qu'elles ont contre Madame leur Abbessé. On y avance que l'on n'a jamais fait profession de la vie Monastique dans cette Abbaye : & entr'autres preuves qu'on allègue, on dit que je n'ay jamais osé assurer qu'elle ait été de l'Ordre de S. Benoist ; & que je dis au contraire au livre de *re Diplomatica*, que dès le neuvième Siècle les Chanoinesses Seculières y étoient établies. Je ne suis pas surpris, Monsieur, que l'on n'ait pas lu les autres ouvrages, dans lesquels je me suis déclaré positivement sur ce sujet : mais il est assez étrange, que l'endroit même de la Diplomatique que l'on cite contre moy, porte expressément le contraire de ce que l'on prétend. Voicy les termes de la Diplomatique.

Porro Romaricensæ Sanctimoniales, quæ pridem Monasticis Sancti Benedicti regulis erant addictæ, postmodum in seculares Canonicas, nullis constrictas votis cœu repagulis, evaserunt. Peut-on s'expliquer d'une manière plus claire pour dire que les Religieuses de Remiremont, après avoir été autrefois assujetties aux loix monastiques de la Règle de Saint Benoist, avoient abandonné dans la suite des tems l'engagement des vœux pour se faire Chanoinesses Seculières. Mais ce qui n'a été proposé qu'en passant dans la Diplomatique, se trouve fortifié par des preuves certaines dans les Observations que j'ay faites sur la vie de saint Romaric, dans le second siècle des vies des Saints de nostre Ordre. De sorte qu'il me suffiroit

Page 322

A

d'avoir indiqué ces endroits , pour me justifier de ce que l'on m'a imposé dans ce *Faïtum* , que je n'avois osé assurer que l'Abbaye de Remiremont ait été autrefois de l'Ordre de S. Benoist.

Mais comme ces endroits que j'ay indiquez ne vous étoient pas inconnus , puisque vous les avez apportez à mon insçu pour ma défense ; il est juste , Monsieur , que je n'en demeure pas là , & que je retouche encore une fois cette matière , faisant voir, 1°. que l'Abbaye de Remiremont n'a pas été fondée d'abord pour des Chanoinesses, mais pour des Religieuses : 2°. que la Règle de Saint Benoist y a été gardée de temps immemorial : & 3°. que ce n'a été que bien long. tems après la fondation de cette Abbaye , que les Religieuses de ce lieu ont été changées en Chanoinesses Seculières. Ce sont les trois choses que je prétens prouver dans cette Lettre, afin de satisfaire à ce qui est de mon devoir.

I.

Sac. 2. Bened.
pag. 121. num. 15.

Il est constant par la vie de saint Eustaise second Abbé de Luxeu , écrite par Jonas auteur contemporain , que l'Abbaye de Remiremont a été fondée du temps de cet Abbé par saint Romaric assisté de saint Amé , qui étoient tous deux Religieux de Luxeu. On rapporte communément cette fondation à l'année 620. & cette époque est assez juste , puisqu'Eustaise , du vivant duquel cette fondation a été faite , est mort l'an 625. après avoir gouverné l'Abbaye de Luxeu pendant l'espace de dix années. Nous lisons dans la première vie de saint Romaric composée incontinent après sa mort , que l'Abbaye de Remiremont fut bâtie premièrement sur une montagne dans un lieu desert & inhabité ; *in eremo* : & nous savons d'ailleurs qu'il n'y avoit qu'un reste d'un vieux Chasteau , qui s'appelloit *Habundi castrum* : & que ce n'a été que bien long-tems après la fondation , que l'Abbaye ayant été ruinée par les Hongrois , elle fut rétablie dans la plaine au dé-ça de la Moselle , où elle est à présent située aussi bien que la ville de Remiremont. Il paroît de plus par cette ancienne vie de saint Romaric , que cette Abbaye n'étoit pas fort bien dotée dans son commencement. Ce ne fut que dans la suite qu'elle s'enrichit par la piete des

Ibid. p. 417. n. 5.

fideles, qui firent de grandes donations à ce lieu en consideration de la vertu de saint Romaric & de saint Amé, aussi bien que des saintes Vierges qui fleurirent d'abord en cette maison. On n'aura point de peine à croire, que les biens de cette maison ayent été assez modiques au commencement. Car saint Romaric qui en est le fondateur, en se faisant Religieux à Luxeu, ne s'étoit réservé de tous les grands biens qu'il possédoit dans le monde, qu'une seule terre, *unam tantummodò villam*, pour la convertir dans un usage de piété tel que celui qu'il en fit dans la suite en fondant cette Abbaye, *ad bonum opus profuturum*. On n'estimoit pas pour lors que ces sortes de réserves fussent contraires au vœu de pauvreté, d'autant qu'elles n'étoient pas au profit des particuliers qu'elles faisoient, mais pour de pieux usages qui étoient agréés de leurs Supérieurs.

Ibidem.

Pour ce qui est des personnes que saint Romaric établit à Remiremont, il y avoit une double communauté, l'une de moines, l'autre de filles. Celles-ci sont appellées dans les anciens monumens de ce tems-là *Sanctimoniales, Sanctæ Virgines, Congregatio Sanctarum Virginum, Puellæ, Sorores*. Et enfin il est porté dans la vie de saint Amé qui fut le maître de saint Romaric & son compagnon dans cette fondation, que c'étoit un Monastere de Vierges *d'une Sainteté eminente & qui faisoient profession d'une Souveraine perfection, sub magna sanctitate atque summa perfectionis intentione monasterium puellarum condunt.*

Sac. 2. pag. 132. num. 15.

De tout ce que je viens de dire il n'y a rien qui ne donne l'idée, que ces saintes filles qui furent premièrement établies à Remiremont, n'ayent été véritablement Religieuses. Leur fondateur est saint Romaric accompagné de saint Amé qui étoient tous deux Religieux. Elles avoient pour retraite une solitude & un desert. Leur pauvreté étoit grande au commencement, & enfin elles faisoient profession d'une perfection consommée. Tout cela ne convient guères bien à un établissement de Chanoinesses purement seculières.

Mais il y a plus : c'est qu'il n'y avoit pour lors dans toutes les Gaules aucune maison de ces sortes de Chanoinesses : & il est constant, comme nous ferons voir dans la suite,

que ce ne fut que plus de 180. ans après qu'elles commencèrent à y paroître, c'est à dire environ le tems de Charlemagne. Cela étant supposé, il est évident que c'étoit des Religieuses qui étoient engagées par des vœux monastiques, que saint Romaric établit d'abord à Remiremont.

*Jonas in vita
Eustasii sac. 2.
pag. 122. num. 13.*

Enfin ce qui est décisif en cette matière, c'est que nous apprenons de Jonas auteur de ce tems-là, que saint Romaric fit garder dans Remiremont la même Règle qui s'observoit à Luxeu, sçavoir la Règle de saint Colomban. Voicy les termes de cet Auteur. *Romaricus ad Luxovium veniens, monastica institutioni se subdidit. Quo diu sub regulari tenore vitam agente, postea Eustasio annuente puellarum monasterium in propria exstruxit possessione: in quo & regulam beati Columbani custodiendam indidit.* Ce témoignage est si clair & si précis, qu'il n'a pas besoin de commentaire. Romaric après avoir fait profession à Luxeu, & y avoir vécu assez long-tems, bâtit avec la permission de son Abbé, *Eustasio annuente*, un monastere de Vierges dans un fond qu'il s'étoit réservé, & y fit garder la Règle de saint Colomban, Règle qui auroit été assurément trop austere pour des Chanoinesses seculières.

Mais voyons un peu quels étoient pour lors les exercices des saintes filles dans cette maison. Premièrement on y établit une psalmodie continuelle, qui duroit jour & nuit sans aucune interruption, toutes ces filles étant divisées en sept bandes, dont chacune étoit composée de douze filles, & qui se succedoient les unes aux autres, comme il est expressément porté par la vie de saint Ame écrite en ce tems-là. *Multis virginibus psallentium per septem turmas, in anaquaque turma duodenis psallentibus, instituit.*

ib. d. p. 133. n. 20.

En second lieu ces saintes filles vivoient dans une observance & une soumission si exacte, qu'une d'elles ayant mangé une pomme sans la permission de la Supérieure, elle en fut punie d'une manière visible. *Puella sanctimonialis in eodem canobio absque licentia superioris pomum edendum præsumpsit. Sed mox diabolus ingressus &c.* On auroit bien de la peine à faire voir une telle dépendance & une telle regularité dans des Chanoinesses seculières: qu'elles n'osassent manger non pas même une pomme sans la permission de leur Abbessé.

ibid. p. 132. n. 17.

Nous.

5

Nous avons encore dans la vie de saint Romaric une belle preuve de l'exaétitude avec laquelle on gardoit la discipline régulière à Remiremont dans son origine. Une sainte Vierge, *puella sanctimonialis*, avoit commis une faute contre la Règle, *contra Regulam aliquid gessit*. Cette faute demeura cachée pendant la vie du saint Abbé : mais ayant été découverte après sa mort, cette fille en fit une penitence de quarante jours, *penitentia terminum quadraginta dierum*. Je ne sçay si on pourroit aisément persuader à des Chanoinesses séculières de faire une si longue penitence pour une faute qui seroit commise contre la Loy de Dieu ; & une penitence de quarante jours pour une faute purement régulière ne peut assurément convenir qu'à des Religieuses qui vivent dans une tres-étroite observance.

*Ibid. pag. 420.
num. 15.*

Pour achever cet article, il nous reste à voir quel étoit l'habit des Vierges que saint Romaric établit à Remiremont. Il paroît par les anciennes statues & figures qui sont encore à l'entrée de l'Eglise, qu'elles portoient le même habit que les Religieuses de Saint Benoît. Il est d'ailleurs constant, que de toute antiquité les filles de Remiremont étoient voilées : & on sçait assez que le voile ne s'accorde qu'à celles qui ont fait vœu de Virginité.

Que les filles de Remiremont aient porté le voile, nous en avons une preuve dans la vie de saint Deicole Abbé de Lure. Car on lit dans cette vie, que Vualdrade concubine du Roy Lothaire, après la mort funeste de ce Prince, fit mine de se vouloir convertir à Dieu, plutôt pour éviter la vengeance de la Reine Teutberge, que par un sentiment & un regret qu'elle eût de ses desordres. Elle crût se mettre à couvert de la peine qu'elle meritoit, en se retirant dans Remiremont, *Monasterium sancti Romarici*, non pas comme une véritable repentie, mais comme une hypocrite, *hypocrita intravit*. Mais après y avoir demeuré quelque temps plutôt de corps & de voile que de cœur & d'esprit, *velo potius quam mente*, elle en sortit enfin par une desertion criminelle, pour se remettre en possession de l'Abbaye de Lure que Lothaire luy avoit donnée ; *postter-*
gum respiciens doluit locum sancti Deicoli sibi penitus auferri.

Ibid. pag. xxx.

Si Vvaldrade ne s'étoit mise & engagée dans Remiremont qu'en qualité de Chanoinesse séculière, elle n'auroit point passé pour une déserttrice en quittant ce saint lieu : & il est sans doute qu'elle n'auroit pas porté le voile, qui ne convient, comme on a déjà dit, qu'à des Vierges qui sont consacrées à Dieu par le vœu de chasteté.

Enfin on garde encore aujourd'hui dans cette Abbaye un reste de l'habit de Religieuses, en ce que la barbette (c'est ainsi que les Dames de Remiremont appellent ce linge, qui est pendant au cou des Religieuses) leur est donné à leur réception, & qu'elles le portent toutes les fois qu'elles officient, & qu'elles reçoivent la sainte Communion, & elles sont même enterrées avec ce linge, comme si elles n'osoient s'approcher de Dieu qu'avec un reste de cet habit qu'elles ont porté autrefois si saintement.

Il me semble, Monsieur, que j'ay assez bien prouvé, que l'Abbaye de Remiremont a été bâtie dès son origine pour des véritables Religieuses, & non pour des Chanoinesse séculières; il faut maintenant montrer que ces Religieuses ont été de tems immemorial de l'Ordre de saint Benoist.

I I.

Il ne seroit pas bien difficile de prouver cette seconde partie, si on avoit tous les titres primordiaux de cette Abbaye. Mais peut-être que la plupart ont été dissipés, & qu'il ne reste que ceux des derniers tems. Néanmoins ceux que j'ay vus sont plus que suffisans pour mettre en évidence ce que je prétens ici. Car non seulement les Bulles des Papes, & les Chartes des Empereurs, mais aussi les actes particuliers des Chanoinesse de Remiremont, & même les Livres d'Eglise, qui sont des preuves hors de toute suspicion, rendent un témoignage de cette vérité.

Auparavant que de rapporter ces preuves, il faut supposer que saint Colomban, dont nous avons dit que la Règle avoit été établie d'abord à Remiremont, n'a point fondé un Ordre différent de celui de saint Benoist. Les Règles ne faisoient pas pour lors la différence des Ordres, puisqu'on en observoit communément plusieurs dans un même monastère. Comme j'ay établi ceci ailleurs par

des preuves qui me paroissent démonstratives, il n'est pas nécessaire de les rapporter ici. Je remarqueray seulement qu'en supposant même que la Règle de saint Colomban ait été gardée séparément de la Règle de saint Benoist au commencement dans Luxeu & dans quelques autres Monastères fondez par ce Saint ; il est certain que peu de tems après la Règle de saint Benoist a été adoptée par les disciples de saint Colomban. Et pour ne nous pas trop éloigner de nôtre sujet, saint Donat Evêque de Bezançon, qui avoit été auparavant Religieux de Luxeu sous saint Colomban, composa une Règle pour les Religieuses de Jussane, laquelle n'étoit qu'un tissu des Régles de saint Césaire Evêque d'Arles, de saint Benoist & de saint Colomban. De plus il fonda luy-même un monastère appelé *Palatium*, pour des hommes sous les Régles de ces deux derniers Saints. Ce fut une pratique universellement reçue dans le septième siècle d'unir ces deux Régles ensemble ; & si la Règle de saint Benoist n'a pas été établie d'abord à Remiremont ; elle y a été reçue au moins dans ce même temps, c'est à dire vers l'an 640.

Ibid. pag. 33.

On pourroit produire ici la charte de la fondation de Remiremont telle qu'elle est imprimée sous le nom de Romaric dans l'histoire des Evêques de Mets composée par Meurisse, & avant luy chez Rozières. Mais comme cette pièce est gâtée en plusieurs endroits, ou tout à fait supposée, je ne veux pas m'en servir, afin de ne m'arrêter qu'à des preuves qui sont hors de toute sorte d'atteinte. On en peut néanmoins tirer une reflexion, qui ne sera pas inutile à nôtre sujet, qui est que ceux qui ont fabriqué ou interpolé cette pièce, étoient dans le sentiment que Remiremont avoit été dès son origine de l'Ordre de saint Benoist : vû qu'on y fait dire à Romaric qu'il a bâti ce monastère sur une montagne affreuse & couverte d'un bois épais, *in monte silvestri satis & horrido*, (ce qui confirme l'idée de la première situation, que nous en avons donnée cy-dessus,) qu'il a bâti, dis-je, en ce lieu un monastère de Religieuses de l'Ordre de saint Benoist : *Construxi ibi monasterium Monialium Ordinis Benedicti*. C'étoit donc le sentiment de ce temps-là, auquel cette pièce a été contre-

*Histoire de Mets
pag. 47.*

faite, que l'Abbaye de Remiremont avoit été dès son commencement de l'Ordre de saint Benoist.

Rozières avoit vû cette pièce avant que les Peres de saint Vanne fussent établis au saint Mont : Ce que je remarque exprés afin qu'on ne les accuse pas de l'avoir fabriquée. C'est sur cette pièce que l'on a marqué pour première Abbessé de Remiremont Gertrude fille de Romaric : quoy qu'il soit constant par un auteur contemporain qui a écrit les vies de saint Amé, de saint Romaric, & de saint Adelphe, que Maesteflede en a été la première Abbessé, Cecile la seconde, à laquelle est dédiée la première vie de saint Romaric ; & enfin la troisième Gebetrude, autrement ditte Tetta, comme il paroît par la vie de saint Adelphe, où elle est appellée Sainte, mais non pas fille de Romaric, qui ne paroît pas avoir été marié. Au moins dans la disposition qu'il fit de ses biens avant que de se retirer à Luxeu, il donna tout aux pauvres, en se réservant seulement une terre, comme nous avons dit, pour s'en servir dans quelque occasion, qui seroit importante pour la gloire de Dieu, & l'avantage du prochain. Il n'est rien dit de ses enfans, quoy qu'il y soit parlé expressément de ses serviteurs, qu'il eut pour compagnons de sa conversion.

On produit encore une autre pièce de Jean Pape quatrième du nom, de laquelle il est fait mention dans la seconde vie de saint Romaric, qui a été composée il y a plus de 500. ans, & que nous avons manuscrite. On en peut voir des fragmens dans nôtre second Siècle, page 418. où j'ay rapporté ces mots. *Hujus autem dispositionis summam gloriosus apostolica sedis Papa Johannes sub privilegii testamento, petitione beatorum virorum, Amati scilicet & Romarici, venerandis faventibus Augustis, propria manu & sigilli impressione signavit.* Par où il paroît qu'au temps que cette seconde vie de saint Romaric a été composée, on avoit pour lors entre les mains un privilege du Pape Jean accordé à la sollicitation de saint Romaric & de saint Amé.

Les Vicaires Apostoliques qui furent députez par le Pape Paul V. en 1613. pour régler les differens de Remiremont, font mention de cette Bulle dans la lettre qu'ils écrivent

Sac. 2. pag. 133.
num. 18.

Ibid. pag. 416. n. 1.

Ibid. pag. 603.
num. 7.

Ibid. pag. 417.
num. 4.

écrivent au Pape pour luy rendre compte de leur commission. Voici comme ils en parlent. *Prostat autem authenticum Epistola ad Gallia Episcopos Johannis Pape IV. qui circa annum 643. vixit, qua declarat, petente Romarico Abbate ac fundatore, & instante Rege Clotario, ejus certe nominis secundo, susceptam à se sub Apostolica sedis protectionem & immediatam subjectionem prædictum monasterium, &c.* Ce qui revient fort bien à la Bulle de Jean IV. telle que nous l'avons aujourd'huy. Cette Bulle est assurément ancienne, quoy qu'elle ne soit pas tout à fait authentique, n'y ayant point de datte, ni de souscription.

On s'inscrit en faux contre cette pièce, d'autant qu'il y est énoncé que ce privilege a été accordé par le Pape Jean IV. à la recommandation du Roy Clotaire mort dès l'an 618. plus de dix ans avant le Pontificat de Jean IV. On pourroit peut-être répondre que le copiste a lû *Clotarius* au lieu de *Chlodoveus* ou *Chlotovius*, comme les anciens écrivoient autrefois. Et en ce cas il n'y auroit rien dans cette Bulle qui ne fust tres-soutenable : puisque Clovis second commença à regner l'an 638. comme j'ay fait voir ailleurs : & j'ay rapporté à la fin du cinquième tome de nos Actes un privilege tout semblable de ce Jean IV. accordé à la prière de Clovis second à un monastere dédié à Nostre-Dame, à sainte Colombe, & à sainte Agathe. Dans celui de Remiremont il y est dit que les saintes Vierges, *Sanctimoniales*, seront tenuës de vivre *secundum Regulas Patrum*, c'est à dire selon les Régles de saint Benoist & de saint Colomban, comme j'ay fait voir ailleurs. Je n'ay ~~rapporté ceci en passant que pour éclaircir ces deux points~~ de l'histoire de Remiremont, & non pas pour me servir de ces sortes de pièces pour prouver que la Règle de saint Benoist a été observée de tems immemorial à Remiremont.

Venons donc à des preuves plus authentiques & plus certaines, & commençons par la plus ancienne qui nous reste. C'est une Bulle de Luce II. en datte de l'année 1143. dont l'original se conserve dans l'Archive de Remiremont. Cette Bulle est adressée à l'Abbesse Judith & aux Sœurs tant presentes qu'à venir, *faisant profession d'une vie regu-*

lière. Dilectis in Christo filiabus Judith Abbatiſſa Romaricenſis monaſterii, ejuſque ſororibus, iam præſentibus quàm futuris, regularem vitam profeſſis. Si les Dames de Remiremont avoient été pour lors Chanoineſſes, le Pape ſe feroit ſans doute ſervy de ces termes, *Canonicam vitam profeſſis*, & non pas de celui de *regularem*. Cette Bulle eſt une confirmation des biens & des Privileges de cette Abbaye: & le Pape ordonne, conformément aux anciens privileges d'exemption, que nul Evêque ne puiſſe y celebrer de Meſſes publiques, de peur que la retraite des Religieuſes, *Monialium*, n'en ſoit troublée. Ce terme de *Monialium* eſt remarquable, & il faut rapporter la clauſe un peu plus au long, afin que l'on y faſſe toute l'attention que la choſe mérite. *Ut autem in Monialium reſſibus populari conventui acceſſus non pateat, ab aliquo Episcopo Miſſas publicas inibi celebrari; aut rerum ejuſdem loci diſpoſitionem fieri prohibemus, niſi &c.* Enfin ce qui eſt déciſif dans nôtre ſujet, le Pape ordonne que l'Abbeſſe venant à mourir, la Communauté en faſſe élection d'une autre ſuivant la crainte de Dieu & la Regle de ſaint Benoît, *ſecundum Dei timorem & beati Benedicti Regulam.*

Le Pape Adrien IV. dans une Bulle de l'an 1157. ſe ſert auſſi du terme de *Monialium*, & de la même clauſe pour l'élection de l'Abbeſſe, *ſecundum Regulam ſancti Benedicti*. Cette Bulle ſe trouve vidimée il y a plus de cent ans par des Notaires Apoſtoliques, à la requête des Chanoines de Remiremont: qui n'avoient pas intereſt que la clauſe qui regarde la Regle de ſaint Benoît fut inferée dans cette copie autentique, non plus que le nom de *Monialium*.

Les Empereurs reconnoiſſent auſſi que Remiremont étoit de l'Ordre de ſaint Benoît. Sigilmond ledit formellement dans une charte de l'an 1415. par laquelle charteil confere les droits de Regale-Regalia, à la prière de *Venerabilis Henrieta de Amonturia Abbatiſſa monaſterii ſancti Petri de Romaricomonte Ordinis ſancti Benedicti.*

Non ſeulement les Papes & les Empereurs, mais les Dames mêmes de Remiremont avoient coûtume de ſe qualifier de l'Ordre de ſaint Benoît. L'an 1286. l'Abbaye

étant vacante, la Doyenne & les autres Dames voulant établir un thresor comun, elles parlent en cette manière. *Nos Alaydis dicta de Mareyo Decana, totusque conventus monasterii Romaricensis Ordinis sancti Benedicti.* Dans un autre acte passé l'année suivante, elles se servent des mêmes termes. *Nps Simoneta Decana, totusque conventus monasterii Romaricensis sancti Benedicti Ord..... hac omnia promissimus pro nobis & successoribus nostris sub Religione nostra.* Il est à remarquer que ce n'est pas l'Abbesse qui parle, mais la Doyenne & le Convent, lesquelles témoignent qu'elles sont de l'Ordre de saint Benoist: De plus elles ne le disent pas séculières: ce qui fait voir qu'elles faisoient encore toutes des vœux. D'où vient qu'elles promettent sous la foy de leur Religion, c'est à dire de leurs vœux, *sub Religione nostra* de garder inviolablement le traité qu'elles faisoient par cet acte.

On voit une infinité d'actes particuliers du quinziesme siècle qui font mention de ce vœu de Religion. Lorsque ces Dames donnoient leurs terres à ferme ou passioient quelque autre acte public, elles promettoient de le garantir *sous le vot de leur religion*, ou si ces actes étoient Latins, *sub voto sue Religionis*. J'en ay veu plus de vingt-quatre de cette espece tant de la communauté que des particulières depuis l'an 1400. jusqu'en 1500.

Marguerite Doysélet Dame Religieuse en l'Eglise de saint Pierre de Remiremont constituant avec la permission de son Abbesse Madame Alix de Paroy un Procureur pour gerer quelques affaires, promet *sous sa hantise & sous le vot de sa Religion*, de ratifier ce qu'il aura fait. La même Alix de Paroy ~~donne une semblable~~ procuration donnée l'année suivante 1472. se dit Abbesse *par la patience de Dieu du monastère de saint Pierre de Remiremont de l'Ordre de saint Benoist.* Enfin ladite Abbesse étant morte l'an 1474. les Dames firent election de Catherine de Neufchastel, & en adresserent leur suppliche à Sixte IV. pour le prier de confirmer cette election. Il est parlé de Nièces en cet acte, c'est le nom que l'on donne maintenant à celles qui sont destinées pour succeder aux Prébandes des Dames anciennes, & toutes ces Dames avec

ces Nièces disent qu'elles représentent *saniozem & majorem partem Conventus monasterii sancti Petri de Romaricomonte Ordinis sancti Benedicti*.

Les choses changèrent de face vers le commencement du seizième Siècle, comme il paroît par plusieurs actes de ce tems-là, par lesquels les Dames de Remiremont donnent à leur Eglise le titre de séculière & de Collegiate: mais elles reconnoissent pourtant toujours qu'elles sont de l'Ordre de saint Benoist. L'un de ces actes est une élection d'une Doyenne en la personne de Jeanne de Vienne l'an 1521. *Decanissatu monasterii seu secularis & Collegiate Ecclesie sancti Petri de Romaricomonte Ordinis sancti Benedicti, per obitum D. Isabelle de Ray vacante*. Cette même Jeanne de Vienne parle ainsi dans une pièce de l'an 1526. *Nos Johanne de Vienne Decanissu totumque Capitulum Ecclesie secularis & Collegiate sancti Petri de Romaricomonte Ordinis sancti Benedicti*, &c. Cela se confirme par plusieurs actes que j'obtiens pour éviter la longueur. Je me contenteray de rapporter en ce lieu l'acte d'élection d'Humberte de Chastenet de l'an 1580. dont la supplique est adressée au Pape Gregoire XIII. par le Chapitre de Remiremont, *Totum Capitulum Conventus Monasterii sancti Petri de Romaricomonte, Ordinis sancti Benedicti*. Par lequel acte il paroît que ces Dames se disoient encore de l'Ordre de saint Benoist sur la fin du dernier siècle, quoy qu'elles eussent pris le nom de Chanoinesses.

Ce que nous avons prouvé jusqu'ici par les chartes, se peut démontrer aussi par les livres d'Eglise que l'on conserve encore aujourd'huy à Remiremont.

Le plus ancien est un Messel écrit sur du parchemin il y a bien 500. ans, que l'on ne peut pas douter avoir été fait à l'usage des Dames de Remiremont, quoy que la plupart des Collectes ou Oraisons se disent en masculin & non pas en féminin. Cela se prouve par le Calendrier qui est au commencement, où l'on voit non seulement les festes des saints Romaric, Amé, & Adelphe qui sont particulièrement reverez à Remiremont, mais même l'obit de quelques Abbeses & Religieuses de certe Abbaye, comme d'une Chunegunde Abbesse au sixième des Nones de

de May, & d'une autre Chunegunde Religieuse *Sanctimonialis*, le jour d'avant les Ides de Mars. De plus dans une Oraison qui se disoit en certain tems contre les usurpateurs des biens de cette Abbaye, on y lit ces mots, *Terras sancti Petri & Beati Romarici invadunt & depredantur* &c. Et il est certain que saint Pierre est Patron de cette Eglise. Cela étant ainsi supposé, il est aisé de remarquer que saint Benoist étoit reveré d'un culte singulier dans cette Eglise. Car 10. dans le Calendrier sa feste y est marquée en deux differens endroits, sçavoir au mois de Mars & de Juillet. Il est vray que ces festes ne sont pas marquées en rouge, mais on ne s'en doit pas étonner, puisque les festes de l'Assomption de Nôtre Dame & de la Toussaints ne sont non plus écrites qu'en noir. Dans le corps de ce Messel on trouve les Litanies qui se chantoient le Samedi Saint, dans lesquelles saint Benoist est invoqué avant saint Colomban & les saints Patrons de ladite Eglise. Mais ce qui fait voir la distinction que l'on faisoit de saint Benoist, c'est que l'on trouve deux Messes propres de ce Saint, avec des Prefaces particulières, l'une en Mars & l'autre en Juillet. Il n'y a qu'une simple memoire de saint Colomban le jour de sa feste qui est marquée en Novembre le jour de saint Clement.

Le second livre est un autre Messel in 4^o. écrit en parchemin il y a trois ou quatre cent ans. Il y a trois festes de saint Benoist marquées dans le Calendrier, sçavoir le 21. Mars *Depositio sancti Benedicti Abbatis*, lesquels mots sont marquez en lettres rouges, & au mois de Juillet & de Decembre en noir sous le nom de *Translation*. On y voit aussi dans les Litanies du Samedi Saint le même ordre pour l'invocation des Saints que nous avons remarqué cy-dessus dans le premier Messel.

Le troisieme manuscrit est un Breviaire avec des rubriques françoises, écrit en papier depuis environ 200. ans. Dans le Calendrier la feste de saint Benoist en Mars y est marquée avec la même solemnité que l'Annonciation de Nôtre Dame, & que la Nativité de saint Jean, c'est à-dire avec office plenier de seconde classe. Deplus l'ordre de la psalmodie, & le nombre des Pseaumes y est gardé con-

formément à la Règle de saint Benoist. Car il y a douze Pseaumes & douze leçons pour les Matines, & pour les autres Heures du jour ce sont les mêmes Pseaumes qui sont marquez dans nôtre Règle, ce qui n'est observé que dans l'Ordre Benedictin, les leçons propres pour la Translation de saint Benoist sont les mêmes dont on se sert dans l'Ordre. On trouve dans ce Breviaire une feste particulière de sainte Gebetrude, que nous avons dit avoir été la troisième Abbessé de Remiremont. Dans l'hymne de cette feste on demande à Dieu le don d'une Virginité perpetuelle.

Virgo inclita ad te clamantes sustenta,

Et perennem nobis deposce Virginitatem.

Enfin le quatrième livre est une espee de Diurnal écrit l'an 1583. dans lequel on remarque la même distribution de Pseaumes que dans le précédent. Aux prières qui sont prescrites pour la procession du Dimanche, où l'on fait memoire de tous les Patrons, il y est fait mention de saint Benoist en ces termes. *V. Sanctissime Confessor Domini & Dux Benedicte. R. Intercede pro nostra omniumque salute.* Deplus il y a deux sortes de Litanies dans ce livre. Dans les premières saint Benoist y est invoqué après saint Gregoire, & avant les saints Patrons de Remiremont. Dans les secondes, qui sont pour les morts, il y est repeté deux fois après saint Nicolas en cette manière. *Sancte Benedicte intercede pro animabus eorum. Sancte Benedicte dilecte Dei intercede.* Cette repetition ne se trouve dans ces Litanies que pour saint Amé & saint Romaric. Ce qui fait voir que l'on considéroit saint Benoist comme un des principaux Patrons, puisqu'il est toujours nommé avant ceux-ci. Dans les Litanies du premier de ces quatre livres il y est fait mention de saint Colomban, mais non pas dans les autres. Enfin dans ce dernier il y a une formule où l'on s'accuse d'avoir commis plusieurs fautes contre la Règle, *in prevaricatione & contemptu sanctæ Regule*, de ce que l'on a violé le silence du jour & de la nuit, *silentium die ac nocte non servavi*, & de ce que l'on a mangé hors le tems prescrit, *ante horas & post horas regulariter constitutas frequenter manducavi.* Paroles qui ont une relation visible à la Règle de saint Benoist.

Les Vicaires Apostoliques, qui furent commis par le Pape pour visiter l'Abbaye de Remiremont, furent tellement convaincus de ce que je viens de rapporter de ces anciens usages, qu'ils voulurent que le culte & la memoire de saint Benoist fût conservée dans les *divins Offices*, aussi bien que des saints Romaric & Amé. C'est dans le second règlement qui est conçu en ces termes. *Volumus etiam & precipimus, ut sanctorum peculiarium, videlicet beatorum Benedicti, Romarici, Amati, & aliorum, quorum in hac Ecclesia haberi solet officium vel commemoratio, fiat juxta veterem ejusdem Ecclesie morem, cum eorum festivitates occurrunt.* Ce fut pour lors que les Vicaires Apostoliques accordèrent aux Chanoinesses de quitter le Breviaire monastique qui avoit esté en usage en cette maison jusqu'alors, comme on voit par ce même Statut, & leur permirent de se servir du Breviaire Romain : en conservant néanmoins toujours les festes & la memoire de saint Benoist en la maniere accoutumée.

Enfin pour conclure ce second article, ces Vicaires Apostoliques furent tellement persuadez que la Règle de saint Benoist avoit de toute antiquité été gardée en cette Abbaye, qu'ils ordonnèrent par le statut 36. que l'Abbesse continueroit à faire profession suivant la forme qui luy seroit prescrite par le Pape; & que les cinq premières Officières feroient des vœux simples. *Cum ex antiquis monumentis & conjecturis, & traditionibus constet, in hac Ecclesia antiquis temporibus viguisse Regulam sancti Benedicti; continuasse in persona Abbatisse usque ad hanc diem, & in personis aliquarum praesertim Officiarum usque ad certum tempus; idcirco ad cultum divinum in hac Ecclesia tenendum & augendum, decernimus, statuimus, & mandamus Reverendissimam D. Abbatissam in posterum professionem emittere debere &c.*

Il me semble, Monsieur, que j'ay prouvé assez évidemment ma seconde proposition, sçavoir que la Règle de saint Benoist avoit été gardée de tems immemorial avant ce siècle dans l'Abbaye de Remiremont: Voyons maintenant en quel tems, de quelle manière, & par quelle autorité de Regulière qu'elle étoit, elle est devenue une Eglise de Chanoinesses Seculières.

Pour traiter ce point avec quelque exactitude , il faut remonter plus haut, & faire voir l'origine des Chanoinesses en general dans les Gaules.

Les guerres tant externes que domestiques , que la France soutint du tems de Charles Martel, ayant extrêmement affoibli la discipline ; le Clergé Seculier & Regular se trouva reduit dans un grand relachement. Charolman & Pepin, tous deux fils de ce Prince, signalèrent leur pieté & leur zele pour rétablir le bon ordre. Ils firent assembler à cet effet plusieurs Conciles. Dans celuy de Lestines qui fut tenu au Diocèse de Cambray l'an 743. il fut ordonné, que les Clercs vivoient suivant les Canons ; & que les Moines & les Servantes de Dieu qui étoient dans les monastères, *ancilla Dei monasteriales*, s'étudioient de vivre suivant la Règle de saint Benoist. On ne reconnoissoit point pour lors d'autres Communautéz de filles que de celles-ci, non pas même à Maubeuge, à Nivelles, & à sainte Vvaudru de Monts, où il y a présentement des Chanoinesses : lieux qui n'étoient pas fort éloignez de Lestines, où se tenoit le Concile. Le premier endroit où l'on commence à trouver quelques vestiges de Chanoinesses, c'est dans le Canon 47. du Concile de Francford tenu sous le regne de Charlemagne l'an 794. où il est porté qu'à l'égard des Abbesses qui ne vivoient pas *canoniquement* ou *régulièrement*, on en donneroit avis au Roy, afin qu'elles fussent déposées. *Ut de Abbatissis, quæ canonicè aut regulariter non vivunt, Episcopi requirant, & Regi adnuntient, ut ab honore priventur.* Dans le Concile de Mayence de l'an 813. il en est fait une plus expresse mention au Chapitre 13. où il est ordonné, que les Abbesses qui auront fait profession de la Règle de saint Benoist, vivront *régulièrement* ; & que les autres qui ne l'auront pas faite, vivront *canoniquement*. *Quæ verò professionem Sanctæ Regulæ Benedicti fecerunt, regulariter vivant : sin autem, canonicè vivant pleniter.* Le Concile de Chalon sur Saône tenu la même année, témoigne assez que ces Chanoinesses étoient nouvelles, lorsqu'au Chapitre 53. il donne des preceptes d'une vie réglée à ces filles, lesquelles se disoient Chanoinesses, *iis sanctimonialibus, quæ*

que se Canonicas vocant. Le Concile fait assez voir par ces termes, que cet institut n'étoit pas introduit dans les formes, & que ces filles prenoient le nom de Chanoinesses sans un pouvoir legitime.

Il arriva la même chose aux Religieuses qu'aux Moines, lesquels s'étant relâchez en plusieurs Monasteres, quitterent le nom de Moines pour prendre celui de Chanoines. C'est ainsi que les Moines de saint Martin de Tours se sécularizèrent d'eux-mêmes du temps de Charlemagne, lequel dans une lettre qu'il leur écrivit, au sujet d'un coupable qui s'étoit réfugié au tombeau de saint Martin, leur ordonne de le rendre à Theodulfe Evêque d'Orléans; & les oblige d'obéir à ses ordres à peine d'encourir sa disgrâce, soit qu'ils se disent Moines ou Chanoines, *sive Canoni dicimini*, dit-il, *sive Monachi*. Les Moines de saint Denys s'étant aussi lassé au même tems du nom de Moine & encore plus de la profession regulière; prirent le même parti. Les uns quittèrent absolument l'habit; les autres nièrent tout à fait qu'ils eussent fait profession de la Règle. Ce qui porta Louis le Debonnaire à les reduire à leur devoir & à leur premier institut, comme on peut voir par un beau Monument qui se trouve sur ce sujet dans le second tome des Conciles de France.

Conc. Franc. 10. 2.
p. 555.

Il y a eut aussi des Religieuses lesquelles à l'imitation des Moines secouèrent le joug de la profession Monastique. Ce desordre s'étant tellement répandu qu'il étoit presque impossible d'y apporter remède, les Evêques assemblés dans un Concile à Aix la Chapelle l'an 816. composèrent à la sollicitation de Louis une Règle pour ces Chanoinesses, afin de les remettre dans la voye de salut, *ob animarum sanctimonialium canonice degentium salutem*. Cette règle qui est presque toute tirée des écrits des saints Peres consiste en 18. Chapitres. Ces Chanoinesses étoient obligées de vivre en commun; elles faisoient des vœux perpetuels; & ne pouvoient retourner au siècle, comme il paroît par le Chapitre 18. *quia nullatenus huic saeculum repetere fas est*. On les obligeoit d'éviter la fréquentation des hommes, ce qui se voit par les deux Chapitres suivans. La porte du

Ibid. pag. 4054

Monastere étoit soigneusement gardée, Chapitre 26. & enfin on n'en permettoit l'entrée qu'aux Prestres & aux Ecclesiastiques pour leur dire la Messe & leur administrer les Sacremens. Le Chapitre 27. en fait foy, dans lequel on voit que ces Chanoinesses portoient aussi *le voile*. Leur habit étoit noir, Chapitre 10. Toute la difference qui étoit entr'elles & les autres Religieuses, c'est qu'elles vivoient d'une manière plus large & plus commode, mangeans de la chair, Chapitre 13. ayant chacune leur servante, Chapitre 21. & autres choses semblables, qui ne s'accordoient pas aux Religieuses qui menoient une vie Monastique.

Cette mitigation ayant duré quelque tems, ces Chanoinesses ajoutèrent une nouvelle prévarication à la première. Elles abandonnèrent leur habit & leurs vœux, convertirent leurs places en prébendes, & crûrent qu'à l'exception de l'Abbesse & de quelques Officières, il leur étoit permis de retourner au siècle, & même de se marier s'il leur plaisoit. Les Conciles, les Papes, & les auteurs les plus éclairés se sont récriés contre cet état, comme étant visiblement irregulier, nullement approuvé, & très-dangereux pour le salut, pour ne me pas servir des termes des Conciles de Vienne & de Latran, qui sont incomparablement plus durs.

Jacques de Vitry Cardinal s'en explique d'une manière aussi forte dans son Histoire Occidentale Chapitre 31. qui est intitulé *de irregularitate secularium Canoniarum*. Il dit qu'il s'en trouvoit principalement dans le Hainaut & le Brabant, & chez les Teutons & Alemans. Que ces personnes s'appelloient *Chanoinesses séculières*, & *Damoiselles*, *Domicellas* : qu'elles ne recevoient chez elles que des filles nobles, préférant la Noblesse du Sang à la Religion & aux bonnes mœurs : qu'elles s'habilloient à la manière des femmes séculières : qu'elles admettoient leurs parens dans leur refectoir : qu'elles couchoient à la vérité ordinairement dans un Dortoir commun proche l'Eglise, mais que sous prétexte d'infirmité elles se retiroient souvent dans des maisons particulières, & même alloient à cheval visiter leurs parens : que des Chanoines séculiers

ne faisoient qu'un Chœur avec elles : que quelques unes „
 après avoir vécu long-tems du patrimoine du Crucifix, „
 se marioient. Mais que celles qui vouloient se sauver, sor- „
 toient du milieu de cette Babylone, *de medio Babylonis fu-* „
gientes, pour se retirer dans quelques maisons réglées, „
 afin d'y travailler à leur salut : Que néanmoins plusieurs „
 d'entrelles demeurant dans cet état si dangereux, se con- „
 servoient dans une si grande pureté & humilité, qu'elles „
 demeuroident incorruptibles au milieu de ce feu, *in igne* „
posita non arserunt.

Voilà le portrait que fait Jacques de Vitry des Chanoi-
 nesses de son tems, c'est à dire du quatorzième Siècle. Je
 n'en veux pas faire l'application à celles de nos jours, & il
 me suffira de faire voir en quel tems & de quelle manière
 les Dames de Remiremont, de Religieuses Benedictines
 qu'elles étoient, sont enfin devenuës des Chanoinesse sé-
 culières.

J'ay remarqué ci-dessus qu'il y avoit eu dès le commen-
 cement deux Communautéz à Remiremont, l'une de
 Moines, l'autre de Religieuses. L'une & l'autre y subsista
 jusqu'au tems des Huns ou Hongrois, c'est à dire près de
 trois cent ans : auquel temps ces barbares ayant détruit
 cette Abbaye, qui avoit été jusqu'alors sur la montagne,
 Louis IV. fils de l'Empereur Arnoul la rebâtit dans la
 plaine où elle est à présent. Environ deux cent ans après
 ce rétablissement, l'Abbaye cessa d'être double : on mit
 des Prestres séculiers au lieu de Moines, pour célébrer la
 sainte Messe & administrer les Sacremens aux Religieuses,
 lesquelles continuèrent à vivre régulièrement jusqu'à la fin
 du quinzisième siècle, comme on la fait voir dans le second
 article. Sur la fin de ce même siècle le relachement pré-
 valut enfin : de sorte que les Religieuses qui s'étoient trou-
 vées bien honorées jusqu'alors de porter le nom de *Monia-*
les, prirent de leur propre autorité le titre de Chanoi-
 nesses de l'Ordre de saint Benoist, & commencèrent à
 appeller leur maison une Eglise séculière & Collegiate.

Ce n'est pas qu'il n'y ait eu avant cela de tems en tems
 quelque relâchement. Car on trouve que du vivant de
 l'Abbesse Agnès de Salmes, qui mourut l'an 1246. la manse

Conventuelle étoit séparée de la manse Abbatiale. Mais ce desordre étoit presque universel dans les Abbayes d'Hommes & de Filles, même sous les Abbez & Abbeffes régulières; comme il seroit facile de le montrer, s'il étoit nécessaire. Ce desordre avoit commencé dès le temps de Louis le Débonnaire, auquel temps Hilduin, tout Abbé regulier qu'il étoit, fit le partage des deux manses dans les Abbayes de saint Denys & de saint Germain des Prez, pour prévenir les inconveniens qu'il craignoit des Abbez séculiers, qui s'emparoient pour lors des terres & des biens des Abbayes.

C'étoit donc un relâchement au trézième siècle dans l'Abbaye de Remiremont, que les biens fussent divisez en deux manses: mais ce n'est nullement une preuve qu'il y eût dès lors des Chanoinesses. Ce ne fut que sur la fin du quinziesme siècle, ou même au commencement du seiziesme, c'est-à-dire après l'an 1500. qu'elles commencèrent à se dire Chanoinesses dans les actes qui regardoient le spirituel de leur Eglise. Mais on ne voit pas que cela se soit fait par l'autorité du Pape, auquel elles sont immédiatement soumises: au contraire le Pape n'a pas encore voulu jusqu'à présent approuver absolument cet état. La premiere expedition où l'on a fait mettre les mots de *Chanoinesses de l'Eglise Collegiate & séculière* est la Bulle de l'Abbesse N. de Choiseul; mais on ajoûtoit ceux de *ou moniales du monastère* &c. Ce stile d'alternative a duré pendant plus de soixante années: & ce n'a été que dans les Bulles de Barbe de Salm de 1580 que l'on eût le credit de faire retrancher à Rome l'alternative de l'Ordre de S. Benoist pour mettre seulement les *Chanoinesses* &c. ce qui a été toujours depuis observé. Mais toutes les expeditions qui viennent de Rome jusqu'à présent, portent encore la reserve à la fin: *sans que nous pretendions approuver l'état séculier de ladite Eglise*. Les réglemens qu'on a fait à Remiremont n'ont rien de contraire à cette reserve.

Les Dames de Remiremont commencèrent des auparavant à adopter des Nièces, *Neptes*, pour succeder à leurs places. On voit ces Nièces nommées l'an 1473, dans l'élection de l'Abbesse Catherine de Neuf-châtel.

Margarita

Margarita de Monte- Amid. Pro me & Nepte mea, Catharina de Acrimonte, cujus votum gero, &c. Pour faire passer plus aisément ces places dans la personne des Nièces, il falloit en faire des prébendes. On voit déjà la division des biens Conventuels en prébendes dans un titre de l'an 1324. Il étoit donc nécessaire d'ériger cette Eglise de Regulière qu'elle étoit en Seculière & Collégiate. Et comme il étoit difficile d'y parvenir par des voyes légitimes, on s'en met en possession par voye de fait. Les Religieuses quittent leur nom pour prendre celui de Chanoinesses, & on donne à leur Eglise le titre de Seculière & de Collégiate. On insere ces titres dans les actes publics : on mène en effet une vie de Dames séculières ; & les choses se trouverent reduite dans un tel état au commencement de nostre siècle, que fermant les yeux à toutes les lumières qui se présentoient, on ne peut qu'avec une peine extrême souffrir que l'on dise que l'Abbaye ait été occupée autrefois par des Religieuses Benedictines. De sorte que les Vicaires Apostoliques sont obligez d'insérer dans leurs actes, que les Dames de Remiremont ne doivent nullement rougir ny avoir honte de reconnoître qu'elles ont été de toute antiquité Religieuses de l'Ordre de saint Benoist : *de même que pas une d'entr'elles ne rougiroit point comme parle l'Evêque de Tripoli. Si l'on disoit qu'elle fust extraite de plus grande & plus illustre lignée qu'elle n'est ; d'autant que les accidens humains sont tels, qu'il n'y a rien de perdurable sous le Ciel.*

Voilà, Monsieur, ce que j'ay crû à propos de vous écrire présentement sur cette matière. J'aurois pû m'étendre d'avantage, mais cette lettre n'est déjà que trop longue, & il est temps de la finir, afin de ne vous pas ennuyer d'avantage. Au reste si j'ay dit simplement & sincèrement ce que je pense, je n'ay pas prétendu choquer personne. Ce n'est pas mon esprit, & je désavouë dès à-présent tout ce qui pourroit m'être échappé de trop dur contre qui que ce soit. Je suis, &c.

*A Paris ce 16.
Aoust 1687.*

Permis d'imprimer. Fait ce 21. Aoust 1687.
DE LA REYNIE.

1052, 6







